

Soutien aux artistes

de Guy Jimenes,
tiré de

12 Fables de Jean de La Fontaine et leurs adaptations contemporaines,
Sédrap, 2014. Avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Madame Formica vient de claquer la porte au nez de sa voisine. Mimi, la plus jeune des enfants, a tout entendu de leur conversation.

– Maman ?

Madame Formica tremble encore de colère, mais les grands yeux interrogateurs de Mimi la calment aussitôt.

– Oui, ma chérie ?

Elle adore sa fille.

– Pourquoi es-tu si fâchée après madame Cicale ?

– C'est très simple, lui explique sa mère. L'hiver arrive et elle réalise qu'elle n'a rien mis de côté, pas de provisions, et pas d'argent non plus. Au contraire de moi, elle n'a pas économisé.

Mimi acquiesce, compréhensive. Pourtant, une nouvelle interrogation lui relève les sourcils.

– Mais puisque nous avons assez, nous, pourquoi refuser de lui prêter ?

Le regard de madame Formica s'assombrit, signe que sa colère n'est pas tout à fait retombée.

– Elle n'avait qu'à travailler ! Pourquoi faut-il que ce soit toujours les mêmes qui travaillent pour les autres ?

– Mais tu ne travailles pas non plus, remarque Mimi. L'hiver, personne ne travaille, tout est gelé.

– Eh bien, c'est ce que je viens de t'expliquer : on a mis de côté à la belle saison de quoi vivre toute l'année. Et même les années suivantes, ajoute madame Formica avec un regard satisfait vers les nombreuses réserves de son logis, bourrées à craquer.

Mimi lève encore les sourcils.

– Justement, si nous avons tant de réserves, pourquoi ne pas prêter à une voisine dans le besoin ?

– Parce que si nous commençons à prêter à l'une, il faudra prêter à l'autre, soupire madame Formica. Nous ne pouvons quand même pas nourrir toute la misère du monde.

Elle adopte l'air obstiné de celle qui a toujours raison, sûre de son bon droit.

– La Cicale n'a rien fichu de tout l'été ! s'exclame-t-elle encore.

Mimi n'est pas d'accord :

– Elle a travaillé, elle aussi !

- Chanter, tu appelles ça travailler ! réplique la mère surprise et agacée par le ton de sa fille.

- Pourquoi lui as-tu demandé de danser maintenant ?

- Je ne sais pas, ça m'est venu comme ça, répond madame Formica avec un sourire mauvais.

- Mais, si l'hiver devient plus rude, insiste Mimi, ils vont mourir de faim, elle et tous les siens !

- Et alors ? Ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Bon, ça suffit ! As-tu fait tes exercices pour l'école ? Non ? Eh bien, il est temps de t'y mettre.

Mimi, obéissante, se rend dans sa chambre. Une fois seule, elle tire de sa poche un tract que madame Cicale avait donné à sa mère. Celle-ci l'avait froissé avant de le jeter à la corbeille, mais Mimi l'a récupéré discrètement. Elle le déplie et lit : *Soutien aux artistes, aux techniciens du spectacle et à tous les travailleurs saisonniers. Exigeons une loi qui garantisse notre survie à la mauvaise saison.*

Mimi ne comprend pas tout, mais le mot « artistes » lui fait chaud au cœur. Elle se rappelle la joie que madame Cicale et les siens ont apportée aux beaux jours. Leurs chants gorgés de soleil étaient si agréables, si mélodieux. Ils transmettaient du courage et de la bonne humeur à tous !

Alors Mimi prend une importante décision : quand elle sera grande, elle sera chanteuse, comme leur voisine. Madame Cicale lui donnera des cours de chant, à condition, bien sûr, qu'elle ne meure pas entre temps.